

Trajectoires linguistiques et langue d'usage public chez les allophones de la région métropolitaine de Montréal

Résumé de l'étude de Jean-Pierre Corbeil
et de René Houle

Août 2013



Trajectoires linguistiques et langue d'usage public chez les allophones de la région métropolitaine de Montréal

Document présenté à la ministre responsable
de la Charte de la langue française

Office québécois de la langue française

Août 2013

Document réalisé par la Direction de la recherche et de l'évaluation sous la coordination de M^{me} Guylaine Cochrane, directrice, et sous la responsabilité de M. Jacques Beauchemin, président-directeur général par intérim.

Corbeil, Jean-Pierre, 1961-

Trajectoires linguistiques et langue d'usage public chez les allophones de la région métropolitaine de Montréal : résumé de l'étude de Jean-Pierre Corbeil et René Houle : août 2013.

[Montréal] : Office québécois de la langue française, 2013.

1. Langage et langues – Québec (Province) – Montréal, Agglomération de 2. Immigrants – Intégration – Québec (Province) – Montréal, Agglomération de I. Houle, René II. Office québécois de la langue française

P 40

306.449714

© Office québécois de la langue française, 2013
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2013.
ISBN version électronique : 978-2-550-68691-0

Madame Diane De Courcy
Ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles
et ministre responsable de la Charte de la langue française
Édifce Gérald-Godin
360, rue McGill, 4^e étage
Montréal (Québec) H2Y 2E9

Madame la Ministre,

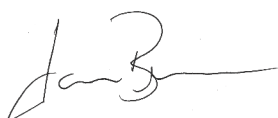
Conformément à l'article 160 de la Charte de la langue française, l'Office surveille l'évolution de la situation linguistique au Québec et en fait rapport au moins tous les cinq ans au ministre, notamment en ce qui a trait à l'usage et au statut de la langue française ainsi qu'aux comportements et attitudes des différents groupes linguistiques.

J'ai l'honneur de vous transmettre le fruit des travaux qui ont été menés sur les trajectoires linguistiques et la langue d'usage public chez les allophones de la région métropolitaine de Montréal. Le présent document et l'étude qui l'accompagne devraient fournir à toutes les personnes que le sujet intéresse un large éventail de données.

Je tiens à remercier les chercheurs qui ont réalisé l'étude et à souligner la contribution des membres du Comité de suivi de la situation linguistique qui, avec savoir et expérience, ont encadré cet exercice.

Veillez agréer, Madame la Ministre, l'expression de ma considération très distinguée.

Le président-directeur général par intérim,



Jacques Beauchemin

Montréal, août 2013

Introduction

Le présent document résume une étude portant sur l'usage public du français et de l'anglais chez les adultes allophones¹ issus de l'immigration qui résident dans la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal. L'étude a été réalisée à partir d'une analyse basée sur les notions de transfert linguistique, de trajectoire de vie et de trajectoire linguistique.

Elle comporte cinq sections : le cadre conceptuel général ; le cadre méthodologique ; les transferts linguistiques et les trajectoires ; l'utilisation publique du français chez les allophones issus de l'immigration ; et l'analyse multivariée des choix linguistiques dans l'espace public montréalais. Le lecteur qui veut en savoir plus sur l'une ou l'autre des sections est invité à consulter l'étude originale diffusée sur le site Web de l'Office.

Les auteurs se sont donné pour objectif de cerner les facteurs qui influencent l'utilisation des langues dans l'espace public montréalais ou qui y sont associés en partant du principe que les pratiques linguistiques qui y ont cours sont généralement le reflet, voire la résultante de trajectoires de vie variées. À ce titre, ils ont mis en lumière, à partir des données statistiques disponibles, les éléments des trajectoires individuelles et sociales qui sont les plus déterminants pour l'orientation des pratiques et des identités² linguistiques des adultes allophones à Montréal.

Données et méthodes

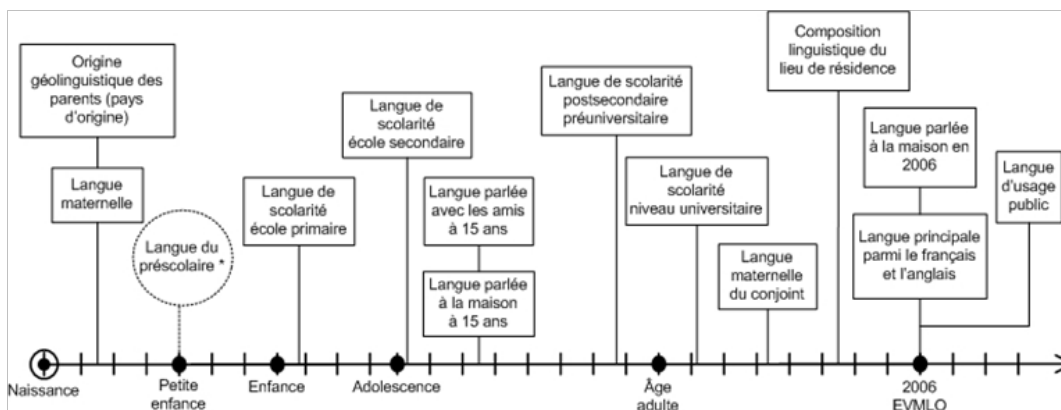
Les résultats sont tirés de l'analyse de données de l'Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle (EVMLO) menée par Statistique Canada en 2006. L'EVMLO est une enquête transversale par échantillon. Les répondants à cette enquête, dite postcensitaire, ont été sélectionnés à partir de l'échantillon des personnes ayant rempli le questionnaire détaillé du Recensement de 2006.

L'échantillon d'allophones immigrants a été défini à partir de deux variables : la langue maternelle et la génération. Est ainsi désignée « allophone » toute personne dont la langue maternelle est une langue autre que le français ou l'anglais. De même, on considère qu'un répondant est issu de l'immigration lorsqu'il est lui-même immigrant ou lorsque ses deux parents le sont. Dans le vocabulaire consacré, on parle de première génération, soit les immigrants eux-mêmes, et de deuxième génération, soit les enfants des immigrants nés dans le pays d'accueil.

L'approche méthodologique est fondée sur l'examen des trajectoires, en particulier les « intersections » des trajectoires de vie et des trajectoires linguistiques, qui prend en compte le fait que chaque individu se déplace dans le temps et l'espace. Ces trajectoires sont influencées ou déterminées par des événements et des contextes qui, au fil du temps, structurent l'expérience linguistique des individus.

1. Il s'agit des personnes de langue maternelle autre que française et anglaise.
2. Les résultats sur les identités linguistiques ne sont pas présentés dans ce résumé.

La figure suivante permet de visualiser la trame chronologique à partir de laquelle se fonde l'analyse statistique des trajectoires linguistiques retenues dans l'étude.



*L'information sur la langue parlée au cours de la période préscolaire n'est pas présentée dans l'étude.

L'EVMLO fournit des informations sur les caractéristiques et les pratiques linguistiques des répondants lors des grandes étapes de leur vie : la langue maternelle, l'origine géolinguistique des parents, la principale langue des études primaires et secondaires, les langues parlées à la maison et celles parlées avec les amis à l'âge de 15 ans, la langue des études postsecondaires ainsi que la langue maternelle du conjoint ou de la conjointe.

À ces trajectoires linguistiques s'ajoute le parcours migratoire des individus. Celui-ci est défini notamment par la période d'établissement au Canada (celle des parents, dans le cas des personnes nées au Canada), le nombre d'années de résidence au Québec et le lieu de résidence au moment de l'enquête. Finalement, l'information sur l'âge à l'arrivée au Canada et le fait d'appartenir à la « génération 101³ » sont pris en considération.

Les auteurs présentent également de l'information sur les transferts linguistiques des allophones. Leur approche est novatrice puisque, d'une part, elle permet de situer le moment du transfert linguistique vers le français ou l'anglais dans la trajectoire de vie des individus. D'autre part, elle montre que, dans les parcours de vie, la présence du français ou de l'anglais dans la sphère privée, qu'il y ait eu ou non transfert linguistique, est fortement associée à l'utilisation d'une de ces langues dans la sphère publique.

3. La « génération 101 » est constituée des personnes arrivées au pays en 1977 ou après, avant l'âge de 17 ans. On inclut aussi dans cette catégorie les personnes arrivées au pays entre 1971 et 1976 avant l'âge de six ans pour tenir compte du fait que certains individus sont arrivés avant l'adoption de la Charte de la langue française, mais ont commencé à fréquenter l'école primaire à partir de 1977.

Pour évaluer les facteurs qui influencent les pratiques linguistiques dans l'espace public montréalais, les auteurs ont retenu cinq indicateurs⁴ : la langue parlée avec les amis à l'extérieur du foyer, la langue des réseaux sociaux, la langue des services et des commerces, la langue de consommation des médias et la langue d'activité (principalement la langue de travail). Un indicateur général d'utilisation du français qui synthétise ces cinq domaines est également calculé.

Transferts linguistiques

Le terme *transfert linguistique* désigne le fait de parler le plus souvent à la maison une autre langue que sa langue maternelle. Selon la perspective adoptée dans l'étude, le transfert linguistique constitue une étape dans les trajectoires linguistiques individuelles et influence l'utilisation du français ou de l'anglais dans l'espace public. Les résultats nous permettent de considérer le transfert linguistique comme un processus dynamique qui s'inscrit dans les trajectoires de vie des individus, tant dans le temps que dans l'espace.

Pour la population allophone de la région de Montréal, le statut d'immigration est l'une des premières caractéristiques d'importance. C'est pourquoi les auteurs ont distingué trois groupes : les immigrants allophones qui ont fait un transfert avant leur arrivée au Canada (dénommés immigrants avant l'arrivée au Canada), ceux qui ont fait un transfert après leur arrivée au Canada (les immigrants après l'arrivée au Canada) et les natifs, soit les allophones nés au Canada de deux parents immigrants.

La distribution des transferts diffère selon que ces transferts ont été réalisés vers le français ou vers l'anglais. La forte majorité des transferts vers le français, soit 85 %, se sont produits chez les immigrants allophones, contre 15 % seulement chez les allophones natifs. Les transferts de ces derniers se sont plutôt faits vers l'anglais (44 %) (tableau 1).

On constate également que, chez les immigrants, l'orientation des transferts est associée au moment où ces derniers ont lieu. Ainsi, parmi les immigrants ayant fait un transfert vers le français, 62 % l'ont fait avant l'arrivée au Canada, alors que 38 % l'ont fait après. Parmi ceux qui ont effectué un transfert linguistique vers l'anglais, 47 % l'ont fait avant l'arrivée au Canada, alors que 53 % l'ont fait après.

4. Les pourcentages relatifs à chacun des indicateurs peuvent s'interpréter comme la proportion relative moyenne du temps durant lequel le français est utilisé, par rapport à l'anglais, dans le domaine considéré, alors que son complément à 100 % indique la proportion relative moyenne d'utilisation de l'anglais. Il s'agit d'un indicateur « relatif », car il n'est pas basé sur un compte quantitatif du temps où les langues sont utilisées, mais plutôt sur l'évaluation subjective que se font les répondants de l'utilisation d'une langue par rapport à l'autre. **Il faut donc éviter d'interpréter ces indicateurs comme la proportion d'individus qui utilisent le français ou l'anglais.**

Tableau 1 : Distribution (en nombre pondéré et en %) des transferts linguistiques chez les allophones issus de l'immigration selon le statut migratoire, population de 18 ans ou plus

Statut migratoire	Ensemble des transferts				Transferts chez les immigrants seulement	
	Nombre (en milliers)		Distribution (en pourcentage)		Distribution (en pourcentage)	
	Transferts vers le français	Transferts vers l'anglais	Transferts vers le français	Transferts vers l'anglais	Transferts vers le français	Transferts vers l'anglais
Immigrants avant l'arrivée au Canada	68	37	53	27	62	47
Immigrants après l'arrivée au Canada	42	41	32	29	38	53
Natifs	19	61	15	44		
Total	129	139	100	100	100	100

Source : Corbeil et Houle, 2013, tableau 3.1.

Chez les immigrants qui ont effectué un transfert après l'arrivée au Canada, les transferts sont survenus rapidement, la moitié ayant d'ailleurs eu lieu au cours des cinq premières années. Les auteurs ont également pu observer que plus les personnes sont jeunes à l'arrivée, plus il y a de transferts linguistiques.

Les natifs qui ont effectué un transfert linguistique sont beaucoup plus susceptibles de l'avoir fait vers l'anglais (44 % par rapport à 15 % vers le français), une situation qui découle notamment du fait que ceux-ci ainsi que leurs parents ont été surtout scolarisés en anglais, notamment au cours de la période précédant l'adoption de la Charte de la langue française. Chez ces personnes nées au Canada, la majorité des transferts linguistiques ont lieu avant l'âge de 10 ans, un résultat qu'il faut mettre en relation avec la fréquentation scolaire.

Plusieurs analyses supplémentaires présentent l'effet du temps sur les taux de transfert linguistique⁵. L'évolution historique récente des transferts linguistiques indique que les transferts vers l'anglais sont en baisse alors que ceux vers le français sont stables ou légèrement en hausse. La baisse des transferts vers l'anglais a d'abord touché la population allophone immigrante n'ayant pas déjà fait de transfert avant d'arriver au pays, puis la population allophone de deuxième génération dont la baisse des transferts vers l'anglais a été observée entre les périodes allant de 1975 à 1989 et de 1990 à 2006. Quant aux transferts vers le français, les résultats montrent que leur évolution a été stable. Au final, les résultats donnent donc à penser que l'évolution récente de la situation tend à favoriser un accroissement de la rétention des langues maternelles tierces comme principale langue d'usage à la maison.

5. Le lecteur est invité à consulter les graphiques 3.7a à 3.10b de l'étude originale.

Facteurs relatifs à l'utilisation du français et de l'anglais dans l'espace public

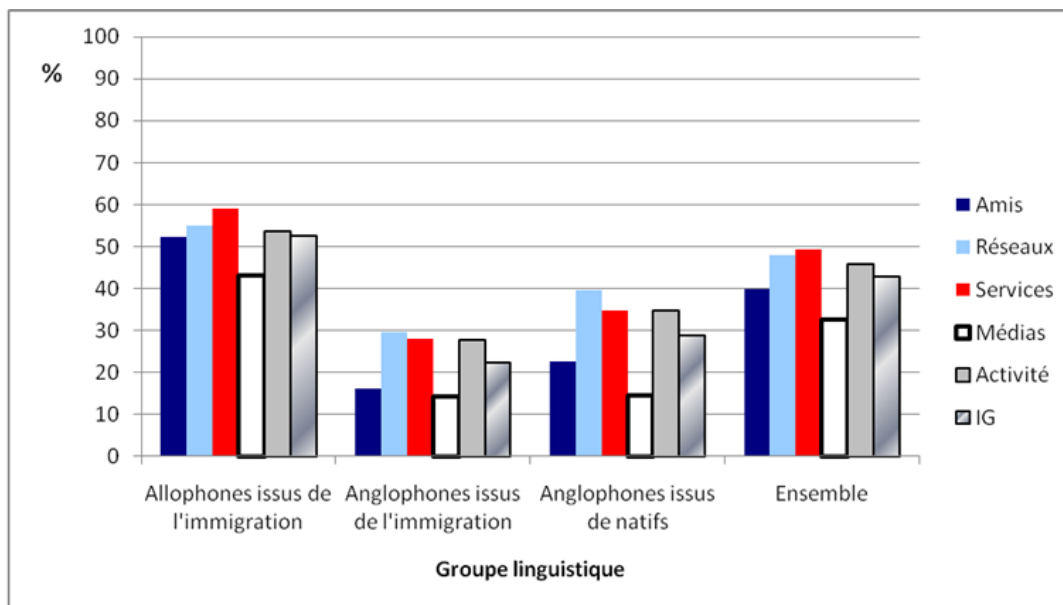
Les variables retenues pour les analyses ont été regroupées en quatre ensembles de facteurs pouvant influencer l'utilisation publique du français et de l'anglais : les variables sociodémographiques, les variables liées à l'immigration, les variables de trajectoires linguistiques et les variables de trajectoires linguistiques scolaires.

À titre comparatif, l'utilisation publique du français a été analysée pour trois groupes de personnes, à savoir les allophones issus de l'immigration (immigrants et natifs de parents immigrés), les anglophones issus de l'immigration et les anglophones issus de parents anglophones nés au Canada (natifs).

De manière générale, la fréquence relative d'utilisation du français se situe en deçà de 50 %, mais l'on observe une différence notable entre les pratiques linguistiques des adultes allophones et celles des deux groupes d'anglophones (graphique 1). Ainsi, la fréquence d'utilisation du français est légèrement supérieure à 50 % chez les allophones, sauf dans le domaine des médias où l'indicateur atteint 43 %. L'utilisation du français atteint son niveau maximal dans le domaine des services et des commerces (59 %). La valeur de l'indicateur général (IG) se situe entre ces deux extrêmes, soit 52,5 %.

Chez les anglophones, l'utilisation du français dans l'espace public est nettement moins répandue, les différents indicateurs ne dépassant pas le niveau de 30 % chez ceux issus de l'immigration et de 40 % dans le cas des anglophones issus de parents natifs. Hormis le domaine des médias, l'utilisation du français est plus fréquente chez les anglophones issus de parents natifs que chez ceux issus de l'immigration.

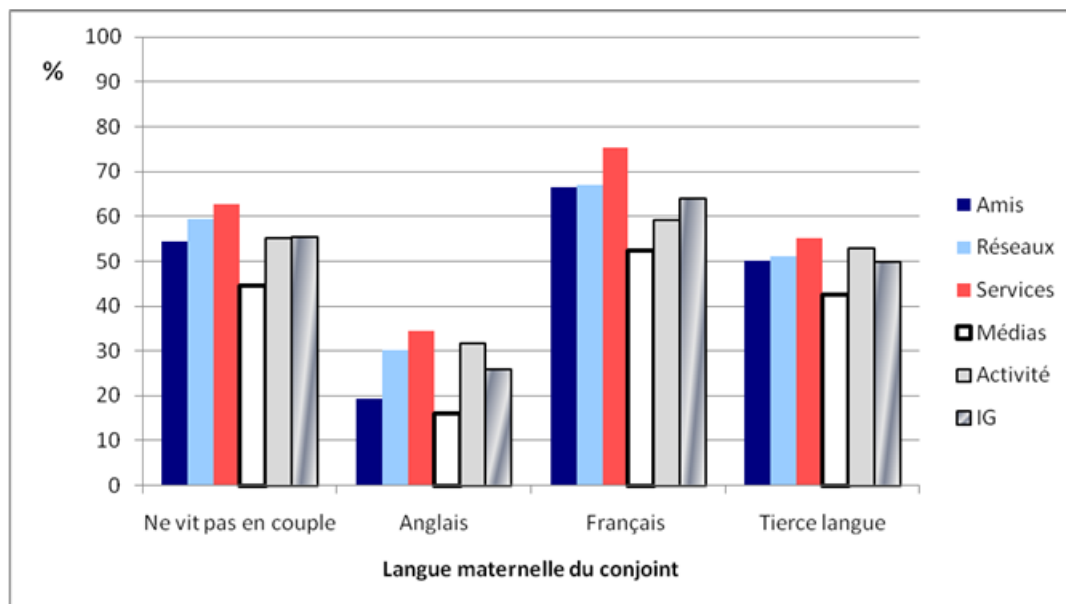
Graphique 1 : Fréquence (en %) d'utilisation du français dans l'espace public montréalais, selon le groupe linguistique



Source : Corbeil et Houle, 2013, graphique 4.1.

Les analyses⁶ ont permis de mettre en lumière un certain nombre de facteurs associés à l'utilisation du français dans l'espace public. Ainsi, l'examen de diverses **caractéristiques sociodémographiques** a révélé qu'un adulte allophone vivant en couple avec un conjoint ou une conjointe anglophone utilise moins le français dans l'espace public montréalais que lorsque son conjoint ou sa conjointe est francophone, soit une valeur de l'indicateur général d'utilisation du français de 26 % dans le premier cas contre 64 % dans le second cas (graphique 2).

Graphique 2 : Fréquence (en %) d'utilisation du français dans l'espace public montréalais par les allophones issus de l'immigration selon la langue maternelle du conjoint ou de la conjointe

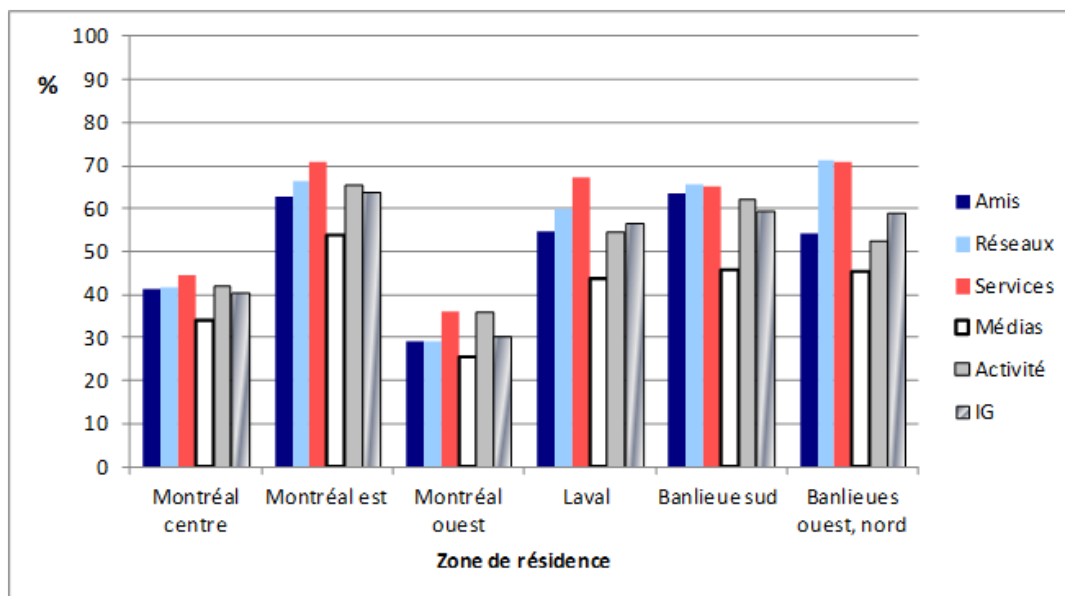


Source : Corbeil et Houle, 2013, graphique 4.4.

De plus, l'utilisation du français dans l'espace public varie beaucoup selon le lieu de résidence. Dans les secteurs plus anglophones de la RMR, la fréquence d'utilisation du français dans l'espace public par les adultes allophones oscille autour de 40 % selon le domaine dans le secteur Montréal centre et autour de 30 % dans celui de Montréal ouest (graphique 3). Ces deux grandes zones résidentielles se démarquent nettement des autres zones dont la valeur des indicateurs peut atteindre 70 %. C'est dans l'est de Montréal que la présence du français est la plus importante, oscillant autour de 60 % dans tous les domaines, sauf celui des médias (54 %).

6. Le lecteur est invité à consulter l'étude originale pour les analyses multivariées qui ont été réalisées.

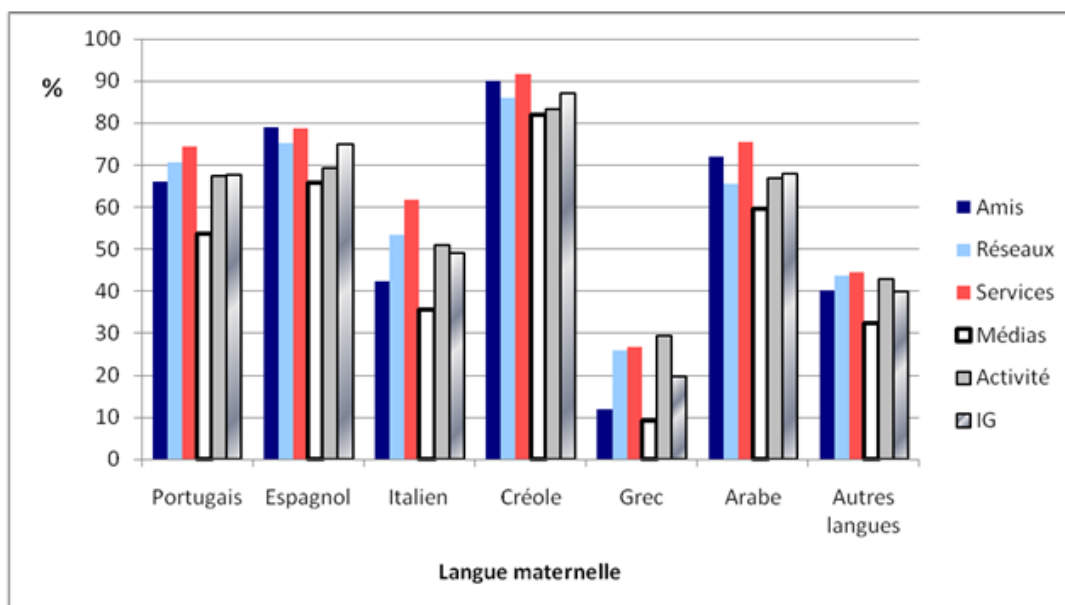
Graphique 3 : Fréquence (en %) d'utilisation du français dans l'espace public montréalais par les allophones issus de l'immigration selon la zone de résidence



Source : Corbeil et Houle, 2013, graphique 4.5.

En ce qui concerne les facteurs liés à l'**immigration**, les résultats démontrent que l'utilisation du français dans l'espace public diffère considérablement selon la langue maternelle des allophones (graphique 4). La fréquence d'utilisation du français dans l'espace public (indicateur général) est de 87 % chez les allophones de langue maternelle créole, de 75 % chez ceux de langue maternelle espagnole, mais se situe en deçà de 50 % dans le cas des personnes de langue maternelle italienne (49 %) et n'atteint pas 25 % chez celles de langue maternelle grecque (20 %).

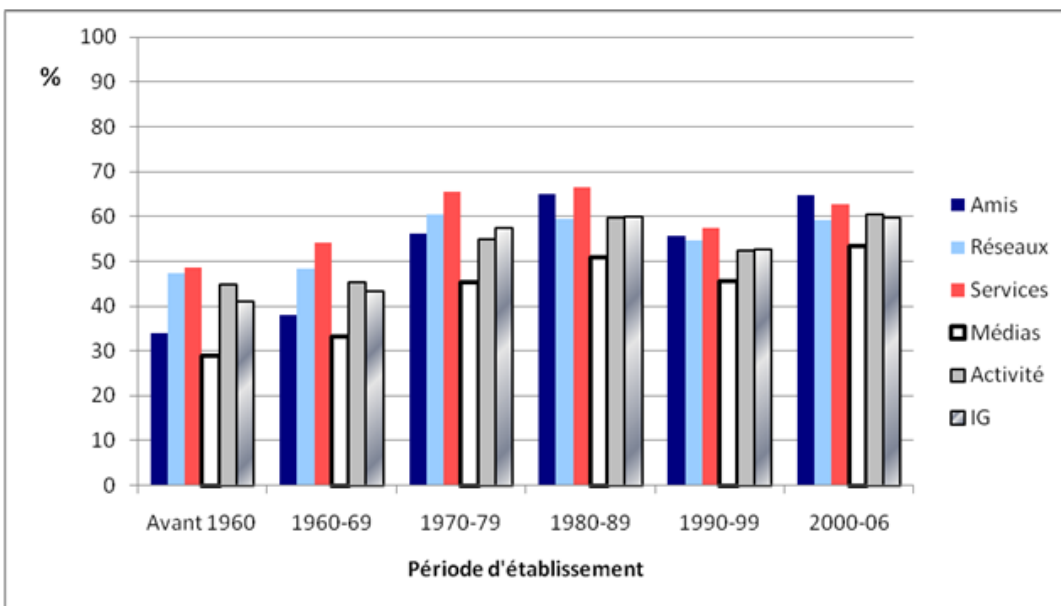
Graphique 4 : Fréquence (en %) d'utilisation du français dans l'espace public montréalais par les allophones issus de l'immigration selon la langue maternelle



Source : Corbeil et Houle, 2013, graphique 4.6.

Par ailleurs, plus la période d'établissement est ancienne, moins le degré d'utilisation publique du français par les allophones issus de l'immigration est important (graphique 5). Pour les personnes s'étant établies avant 1970, la fréquence d'utilisation du français (indicateur général) est inférieure à 50 %, tandis qu'elle atteint plus de 50 % pour les personnes établies après, le maximum se situant à 60 % pour les personnes s'étant établies entre 1980 et 1989, et entre 2000 et 2006. On observe cependant un certain plafonnement dans le degré d'utilisation du français à partir de la cohorte 1980-1989.

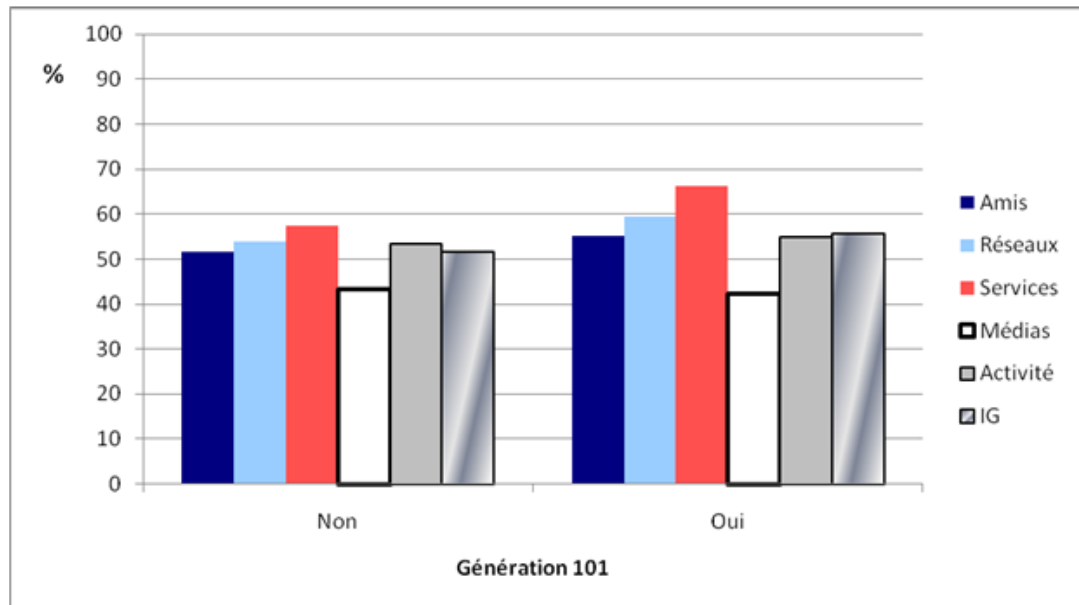
Graphique 5 : Fréquence (en %) d'utilisation du français dans l'espace public montréalais par les allophones issus de l'immigration selon la période d'établissement



Source : Corbeil et Houle, 2013, graphique 4.8.

L'appartenance ou non à la « génération 101 », c'est-à-dire la génération constituée d'enfants d'immigrants qui ont fréquenté le système scolaire français, semble avoir une influence limitée sur la fréquence d'utilisation du français dans l'espace public chez les allophones issus de l'immigration (graphique 6). Toutefois, la valeur de l'indicateur général pour ceux ayant étudié au Québec au moment de l'adoption de la Charte de la langue française ou après révèle une utilisation un peu plus importante du français dans l'espace public que celle des allophones qui n'appartiennent pas à la « génération 101 » (56 % et 52 %, respectivement).

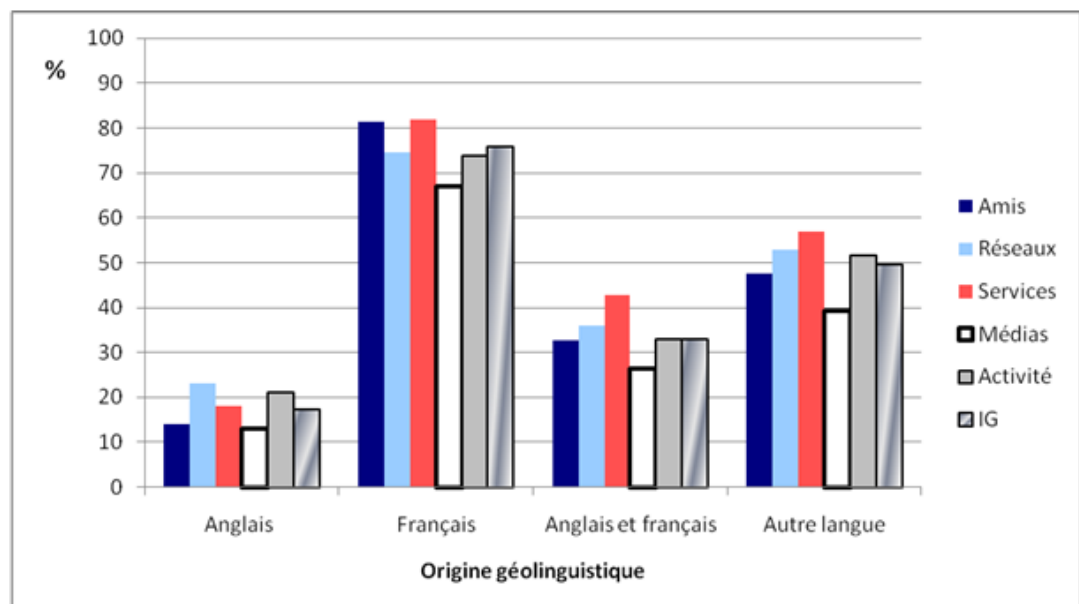
Graphique 6 : Fréquence (en %) d'utilisation du français dans l'espace public montréalais par les allophones issus de l'immigration selon l'appartenance à la « génération 101 »



Source : Corbeil et Houle, 2013, graphique 4.11.

En ce qui a trait aux **trajectoires linguistiques**, l'étude rend compte du fait que l'origine géolinguistique, fondée sur le pays de naissance des parents des répondants, représente une dimension déterminante quant au choix de la langue d'usage public à Montréal (graphique 7). Chez les allophones issus de parents originaires de pays francotropes, le degré d'utilisation du français est globalement de 76 %. Chez ceux de pays anglotropes, la fréquence d'utilisation du français ne franchit pas le seuil de 25 %, alors que chez ceux d'origine mixte « francotropes et anglotropes » et ceux issus d'autres origines géolinguistiques, la valeur des indicateurs est généralement inférieure ou égale à 55 %.

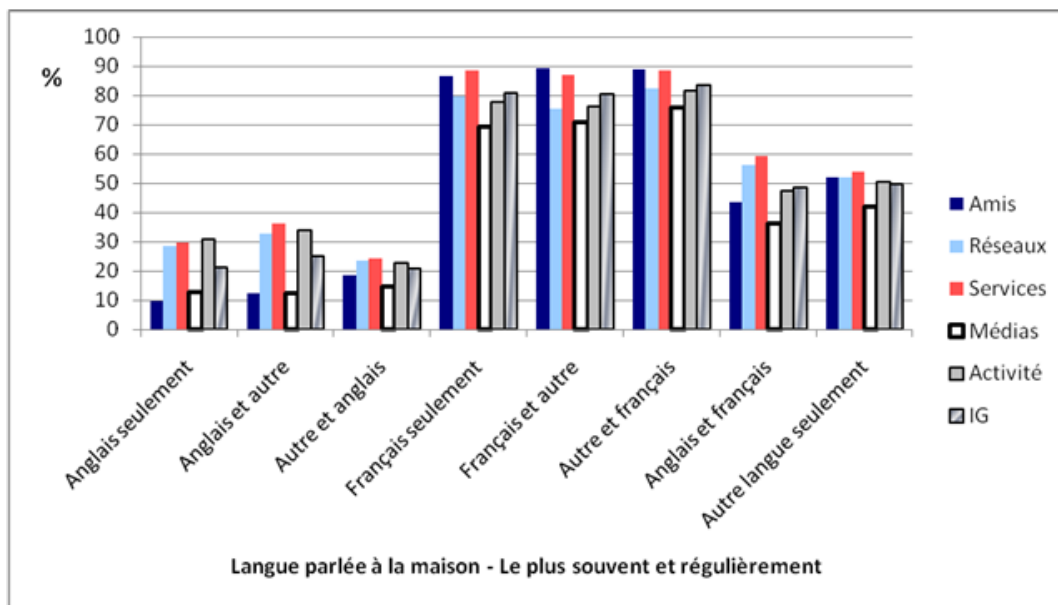
Graphique 7 : Fréquence (en %) d'utilisation du français dans l'espace public montréalais par les allophones issus de l'immigration selon l'origine géolinguistique (fondée sur le pays de naissance de la mère et du père)



Source : Corbeil et Houle, 2013, graphique 4.12.

Pour ce qui est des langues d'usage à la maison (graphique 8), que le transfert linguistique vers le français ou l'anglais soit complet⁷ ou partiel, le lien avec l'utilisation du français ou de l'anglais dans l'espace public est le même. Dans le cas des allophones ayant fait un transfert vers l'anglais, la fréquence d'utilisation du français (indicateur général) se situe entre 20 % et 25 %, tandis que chez ceux ayant effectué un transfert vers le français, cette fréquence d'utilisation est supérieure à 80 %.

Graphique 8 : Fréquence (en %) d'utilisation du français dans l'espace public montréalais par les allophones issus de l'immigration selon la langue parlée le plus souvent et régulièrement



Note : Dans ce graphique, chaque fois qu'une catégorie multiple est présentée, celle-ci désigne l'utilisation d'une langue le plus souvent et d'une autre langue régulièrement, comme langue secondaire. Par exemple, la catégorie Anglais et autre désigne une situation où l'anglais est parlé le plus souvent et une langue tierce est parlée régulièrement.

Source : Corbeil et Houle, 2013, graphique 4.13.

Finalement, les analyses des facteurs concernant les **trajectoires linguistiques scolaires** ont démontré que la fréquentation scolaire en anglais est nettement associée à l'utilisation de l'anglais dans l'espace public, de même que la fréquentation scolaire en français est associée à l'utilisation du français en public (tableau 2). Ainsi, la fréquence d'utilisation du français (indicateur général) dans l'espace public montréalais par les allophones ayant fait majoritairement leurs études primaires et secondaires en anglais se situe à 27 %, tandis qu'elle atteint 74 % pour ceux ayant fait ces études majoritairement en français. Ces taux se rapprochent de ceux obtenus pour les trajectoires linguistiques scolaires liées aux études postsecondaires.

7. On parle de transfert complet lorsque le français ou l'anglais est parlé le plus souvent à la maison et de transfert partiel lorsque le français ou l'anglais est parlé régulièrement à la maison alors qu'une langue tierce est parlée le plus souvent.

Tableau 2 : Valeur moyenne (en %) de l'indicateur général (IG) d'utilisation du français dans l'espace public montréalais par les allophones issus de l'immigration, selon les trajectoires linguistiques scolaires

Variable	Catégories	Valeur moyenne de l'IG
Trajectoire linguistique, études primaires et secondaires	Anglais	27,3
	Français	74,3
	Français et anglais	46,4
	Autre langue	53,8
	S. O. ¹	55,8
Trajectoire linguistique, études postsecondaires	Collège – Principalement anglais	28,5
	Université – Principalement anglais	27,9
	Collège – Principalement français	76,8
	Université – Principalement français	76,9
	Langue tierce seulement	53,0
	Pas d'études postsecondaires	54,9
	Autres situations	55,1

1. Personnes n'ayant pas fait les études correspondantes et dont les trajectoires sont inconnues.
Source : Corbeil et Houle, 2013, tableau 4.3.

Conclusion

Les nombreux résultats présentés dans cette étude tendent à démontrer que la fréquence d'utilisation du français dans l'espace public montréalais est généralement associée à des caractéristiques, à des parcours de vie et à des trajectoires linguistiques assez bien définis.

L'étude montre bien que les transferts linguistiques vers l'anglais et ceux vers le français se distinguent tant du point de vue de leur ampleur que de leur évolution récente. Ainsi, les transferts vers le français sont davantage le fait d'immigrants allophones que des natifs. Quant à l'évolution historique des transferts, examinée avant 1974 ou sur les périodes s'échelonnant de 1975 à 1989 et de 1990 à 2006, elle rend compte d'une baisse des transferts vers l'anglais, d'une stabilisation ou d'une légère hausse des transferts vers le français et d'un accroissement de la rétention des langues maternelles tierces comme principale langue d'usage à la maison.

Elle fournit également un bon aperçu des principaux facteurs propres aux trajectoires de vie, aux trajectoires linguistiques et aux trajectoires scolaires qui influent sur l'utilisation du français dans l'espace public montréalais ou qui y sont associés.

Dans la RMR de Montréal, la fréquence d'utilisation du français par les adultes allophones est de 52,5 % (indicateur général), comparativement à 23 % chez les adultes anglophones issus de l'immigration et à 30 % chez les anglophones natifs.

Le lieu de résidence est associé à la fréquence d'utilisation des langues dans l'espace public : plus un quartier est francophone en raison de la composition de sa population résidente, plus la fréquence d'utilisation du français des personnes qui habitent ce quartier est élevée. Plus un quartier est anglophone, plus la fréquence d'utilisation de l'anglais est importante. Bien que la relation de cause à effet ne soit pas unidirectionnelle, il est difficile d'imaginer comment l'endroit où l'on choisit de vivre n'influencerait pas les pratiques linguistiques, ne serait-ce que par le truchement des activités quotidiennes comme le magasinage et les relations de voisinage, qui imposent souvent une *lingua franca de facto*. Cela n'exclut pas, bien entendu, que les choix du quartier de résidence puissent être déterminés par les trajectoires individuelles et linguistiques ayant eu lieu en amont du processus d'établissement.

Les résultats de l'étude montrent très clairement que chez les adultes allophones, le fait d'avoir adopté le français comme principale langue d'usage au foyer ou comme langue secondaire en plus d'une langue tierce est associé à une utilisation beaucoup plus fréquente du français dans l'espace public que lorsque le français n'est pas présent à la maison.

L'origine géographique des immigrants est aussi très importante en ce sens que le contact initial avec la langue anglaise ou française dans le pays d'origine ou par l'entremise des parents a un effet durable sur les choix linguistiques des individus. Cet effet est en outre renforcé si ces mêmes individus vivaient dans un milieu anglophone ou francophone à l'adolescence.

Les résultats portant sur les trajectoires linguistiques liées plus particulièrement à la fréquentation scolaire révèlent que la fréquentation scolaire en anglais est nettement associée à l'utilisation de l'anglais dans l'espace public, de même que la fréquentation scolaire en français est associée à l'utilisation du français en public. Par exemple, les analyses ont démontré que 55 % des allophones qui ont fréquenté l'école primaire et secondaire en français utilisent le français 60 % ou plus du temps dans l'ensemble de l'espace public montréalais, comparativement à 32 % des allophones ayant fréquenté l'école anglaise. En ce qui a trait à la langue des études postsecondaires, celle-ci est également associée à l'utilisation des langues dans l'espace public. Étudier en français au collège ou à l'université est associé à une fréquence plus importante d'utilisation du français dans l'espace public, tandis qu'étudier en anglais est associé à une fréquence plus faible d'utilisation du français.

Les résultats présentés dans cette étude montrent que le choix de parler une langue ou une autre dans l'espace public dépend de multiples facteurs et n'est pas simple à analyser, surtout quand il s'agit de préciser quels facteurs influencent de façon déterminante l'utilisation du français ou de l'anglais dans l'espace public montréalais. L'étude fournit à cet égard des données et des pistes de réflexion qui serviront à éclairer les débats.

